

Message du secrétaire général, Tony Peck, au Conseil

En ce 150^{ème} anniversaire de l'Union baptiste d'Écosse, je me rends compte de mon âge avancé puisque j'étais déjà présent pour le 100^{ème} anniversaire en 1969.

J'étais alors un jeune adolescent et, à cette occasion, j'ai participé à une pièce de théâtre sur l'histoire baptiste écossaise. Comme je le dit dans mon rapport, le secrétaire général de l'EBF de l'époque, Ronald Goulding, a pris la parole à la rencontre des jeunes ce jour-là. Le lendemain, c'était mon baptême dans l'Église baptiste de Cambuslang. C'était donc un moment très spécial pour moi quand j'y repense. Je ne pouvais pas imaginer comment Dieu me conduirait à partir de cette confession de foi publique jusqu'à devenir moi-même Secrétaire général de l'EBF. Aujourd'hui, je le loue pour sa bonté et sa miséricorde envers moi tous les jours de ma vie jusqu'à aujourd'hui, et je le prie pour l'avenir.

Mais, quand je pense à ce 100^{ème} anniversaire en 1969, je me rends compte que nous regardons une région de la Fédération baptiste européenne très différente de celle d'aujourd'hui.

1969, c'était avant que le Royaume-Uni n'adhère à l'Union européenne, et nous voilà maintenant sur le point d'en sortir, et peut-être de la pire des façons possibles. Bien que rien ne soit certain dans cette situation qui ressemble à un manège de montagnes russes ! Mais ce qui est certain, c'est que notre pays est divisé à propos du BREXIT d'une manière que je n'ai jamais vue de ma vie et qu'il y a beaucoup de craintes pour l'avenir.

Comme nous sommes ici en Écosse, veuillez prier pour le Royaume-Uni et en particulier pour les dirigeants de nos Unions membres britanniques : Lynn Green de *Baptists Together*, Martin Hodson de *BU Scotland*, Judith Morris de *BU Wales*, Stephen Adam qui représente ici *Irish Baptist Networks*. Avec d'autres responsables chrétiens, nous prions pour eux et les soutenons en tant que famille EBF alors qu'ils doivent s'exprimer dans cette nation divisée, et ses nations membres, au nom de l'Évangile de vérité et de réconciliation en Christ.

Ailleurs en Europe, les deux mots qui semblent le plus nous concerner en ce moment sont "**polarisation**" et "**fragmentation**" pour décrire le paysage politique et nos sociétés. Il y a eu aussi un changement dans la façon de penser le leadership, même chez certains chrétiens. Ce caractère moral et cette vérité n'ont plus autant d'importance que le fait qu'un leader puisse promettre de s'attaquer à nos causes et d'exécuter nos programmes.



Pendant ce temps, en Europe, nous continuons d'être confrontés à des problèmes de migration dans notre continent venant d'ailleurs dans le monde, en particulier ceux qui fuient les conflits violents et la pauvreté extrême. La réticence de certains à accueillir le migrant, le réfugié et le demandeur d'asile a alimenté une rhétorique nationaliste d'exclusivisme qui rappelle à certains commentateurs la période sombre des années 1930 et 1940. S'il te plaît, Seigneur, que ce ne soit pas le cas !

Au Moyen-Orient, le conflit se poursuit et la paix est toujours fragile. En m'entretenant avec nos dirigeants baptistes en Jordanie plus tôt cette année, j'ai exprimé ma profonde inquiétude quant aux implications pour l'ensemble du Moyen-Orient de ce qu'il est convenu d'appeler "l'accord du siècle", le plan de paix Trump pour Israël et la Palestine qui doit encore être complètement dévoilé. Entre-temps, comme nous l'avons vu ces derniers jours, les tensions et les guerres par procuration se poursuivent entre l'Iran et l'Arabie saoudite le long de la ligne de faille sunnite et chiite de l'Islam.

J'attire l'attention sur ces caractéristiques de notre région et de notre époque, non pas pour broser un tableau délibérément sombre, mais pour nous rappeler que c'est dans ce contexte que nous vivons et que nous cherchons à témoigner de notre foi dans le Seigneur Jésus-Christ ressuscité qui a vaincu le pire que le mal puisse faire.

L'année dernière, j'ai assisté à un événement de l'Alliance évangélique européenne en Estonie à Tallinn, intitulé *"Espoir pour l'Europe"*, qui a essayé d'articuler et, en même temps, de nous donner de croire (et nous devons en effet continuer à croire) que, malgré toutes les preuves du contraire, il existe un réel espoir pour l'Europe, l'Asie centrale et le Moyen-Orient pour ceux qui croient en la souveraineté de Dieu et en la souveraineté de Jésus-Christ sur tous.

Mais n'est-ce là qu'un espoir eschatologique, un espoir fixé dans l'avenir ? Quand le Seigneur reviendra et que le royaume de Dieu viendra aussi pleinement, où nous verrons la Nouvelle Jérusalem, où il n'y aura plus de pleurs, de larmes ou de douleur parce que les choses anciennes seront passées ? Où sera réalisée la vision prophétique d'Isaïe d'une Création réconciliée, lorsque *"la terre sera remplie de la connaissance de l'Éternel comme les eaux couvrent la mer"* ?

De telles visions nous donnent de l'espoir bien sûr, parce que nous voyons le monde tel que Dieu l'a voulu et tel qu'il sera un jour. Mais l'espérance chrétienne ne concerne pas seulement ce qui sera et n'est pas encore. Ces visions doivent inspirer l'espoir dans ce qui peut être dès maintenant. Une telle tension entre le présent et le "pas encore" caractérisait bien-sûr le ministère et l'enseignement de Jésus sur le Royaume de Dieu que nous lisons dans les Évangiles.

Plus tôt aussi cette année, on m'a demandé de participer à une recherche effectuée par la publication en ligne *"Vista"* qui fournit d'excellents articles de recherche sur la mission dans l'Europe contemporaine. Il est basé au *Redcliffe Missionary College* à Gloucester en Angleterre, l'une des rares institutions du genre à préparer spécifiquement ses étudiants à s'engager dans la mission en Europe.

Les personnes interrogées ont exprimé avec ferveur leur confiance dans l'avenir. Le rapport *"Qui parle au nom de l'Europe"* conclut :



« Les responsables interrogés ... voient beaucoup de signes d'espérance dans l'Évangile lui-même. Christ est mort. Christ est ressuscité. Christ est sur le trône et reviendra dans la gloire. »

Mais une telle espérance en termes de vision future est certainement là pour nous inspirer et nous encourager à travailler vers l'avenir promis par Dieu maintenant. Jésus nous a appris à prier pour le pain dont nous avons besoin pour ce jour-là ; et à prier sans cesse pour que le royaume de Dieu vienne sur la terre comme il est au ciel.

Que signifie donc, en tant que communauté baptiste en Europe, au Moyen-Orient et en Asie centrale, de vivre en tant que peuple d'espérance réelle et durable, maintenant, là où nous sommes, dans notre propre contexte où nous vivons notre foi et notre "suivance" de Jésus-Christ ?

Le théologien allemand Jurgen Moltmann, aujourd'hui âgé de 90 ans, écrit depuis plus de 50 ans sur l'espérance chrétienne qui s'inscrit dans le monde tel que nous le connaissons et marqué par le péché. L'écouter parler il y a quelques années de son espérance continue en Christ était une source d'inspiration.

Dans un livre récent, il écrit ceci :

Ceux qui espèrent en Christ "ne peuvent plus supporter la réalité telle qu'elle est, mais commencent à souffrir sous sa pression, à la contredire. La paix avec Dieu implique le conflit avec le monde, car l'aiguillon de l'avenir promis poignarde inexorablement dans la chair de tout présent inachevé".

Cette espérance "fait de l'Église la source de nouvelles impulsions continues vers la réalisation de la justice, de la liberté et de l'humanité ici, à la lumière de l'avenir promis qui est à venir".

Ceux qui espèrent en Christ, "ne peuvent plus supporter la réalité telle qu'elle est". N'est-ce pas là l'articulation du rôle prophétique de nos Églises ?

Quelles nouvelles impulsions pouvons-nous donner, en tant que baptistes dans cette région du globe, à la manifestation de la justice, de la liberté et de l'humanité à la lumière de l'avenir promis par Dieu ?

En regardant la vie riche et diversifiée de la Fédération baptiste européenne telle que je l'ai vécue, avec ses encouragements et ses défis, je voudrais souligner quelques points qui existent déjà, mais que Dieu nous appelle peut-être à développer davantage dans cette période comme de nouvelles impulsions d'espérance. Il ne s'agit pas d'une liste exhaustive - vous pouvez y ajouter d'autres éléments ou établir des priorités parmi d'autres facteurs.

1. Un accent renouvelé sur le discipulat tout au long de la vie

J'ai remarqué que dans certaines de nos Unions et dans leurs Églises membres, l'accent est mis à nouveau sur la formation de "disciples pour la vie". En tant que baptistes qui ont souligné à juste titre la conversion au Christ, je soupçonne que nous ayons toujours été meilleurs dans la formation initiale de disciple que dans le développement de cette préoccupation pour toute la vie.

Peut-être est-ce parce que j'ai moi-même fait partie d'un groupe d'homme de discipulat dans ma propre Église que j'ai réalisé à nouveau que nous ne devrions jamais cesser d'être des disciples apprenants, parce que c'est ce que le mot signifie. Discipulat qui nous aide à aborder les situations de la vie, les questions qui



nous viennent à l'esprit à différentes étapes de notre vie et nous aide à devenir vraiment mûrs en Christ. La lettre aux Éphésiens parle de disciples qui ...

ne seront plus de petits enfants, ballottés et emportés par tout vent... (mais)... grandiront à tout point de vue vers celui qui est la tête, Christ.

2. Une volonté renouvelée de prendre des risques pour l'Évangile.

Je m'inquiète souvent de l'utilisation du mot "conservateur" pour décrire les chrétiens évangéliques baptistes comme nous. Bien sûr, je comprends ce que le terme signifie historiquement et théologiquement. Si souvent, je m'accorde avec un conservatisme au petit esprit qui pense à l'unique préservation de ce qui a été, aux moyens et méthodes de mission de l'Église qui ont fonctionné dans le passé. Et cela peut nous rendre méfiants et réactionnaires face à tout ce qui est nouveau ou différent et pour lequel Dieu peut nous appeler de nos jours.

Dieu continue à nous appeler à aller de l'avant pour porter l'Évangile immuable de Jésus-Christ dans un contexte changeant. Et pour certains, cela signifie sortir des sentiers battus de l'Église institutionnelle, encourager ceux que nous appelons parfois les pionniers à traverser de nouvelles frontières pour l'Évangile et la mission évangélique.

Je pense au *réseau 3D* des congrégations en Estonie, aux jeunes qui trouvent de nouvelles façons d'atteindre les jeunes avec l'Évangile, et de nouvelles façons d'être la communauté de l'Église. Nous devrions encourager activement les pionniers et ceux qui prennent des risques, et ne pas toujours choisir de rester dans ce que nous pensons être le lieu sûr pour les Églises et les Unions.

3. Un souci renouvelé d'aimer vraiment l'étranger et notre prochain

Une grande partie de l'enquête auprès des responsables évangéliques en Europe à laquelle j'ai participé a été abordée avec les joies et les défis de l'accueil des réfugiés et des migrants parmi nous. En Europe occidentale, au Liban, en Turquie et ailleurs, j'ai vu les résultats de ce qui se passe lorsque le peuple de Dieu tend vraiment la main dans l'amour à l'étranger et au réfugié.

Et comment un tel reflet de l'amour de Dieu s'imprime dans l'esprit de ceux qui sont vulnérables et sans abri et, dans bien des cas, leur parle d'un Dieu qui les aime et d'un Sauveur qui peut être le leur. Le témoignage du *Projekt Gemeinde* à Vienne et le travail des réfugiés du *LSESD* au Liban montrent que beaucoup sont venus à la foi en Christ à cause de l'amour généreux du peuple de Dieu pour ceux qui viennent comme étrangers et réfugiés. C'est l'amour en action dans la mission.

4. Un engagement renouvelé en faveur de la paix et de la réconciliation au lieu du conflit

Chaque fois que je me rends au Moyen-Orient, je suis interpellé par les efforts déployés par les baptistes et les autres croyants pour se tenir dans l'écart entre la violence et la haine, et pour suivre sans équivoque Jésus dans son plaidoyer pour la paix et la non-violence comme faisant partie de leur témoignage.

C'est particulièrement vrai pour les chrétiens évangéliques palestiniens pris entre la violence de l'État et la



violence religieuse. Ou, nos frères et sœurs du Liban qui combinent un témoignage chrétien clair avec leur soutien à une préoccupation commune : qu'au Moyen-Orient, tous vivent ensemble en paix dans le même espace géographique, ce qui rend leur témoignage d'espérance dans le Seigneur Jésus Christ ressuscité encore plus puissant dans ce contexte difficile.

5. Un souci renouvelé d'être de bons intendants de la création de Dieu dans laquelle il nous a placés

Que dire de l'inquiétude actuelle, surtout chez les jeunes, pour l'avenir de cette planète terre, créée nous le croyons par Dieu, et pour laquelle il nous a confié la garde et la bonne intendance ? Est-ce que nous la rejetons simplement comme une insignifiance à notre foi et à notre témoignage ?

Beaucoup de jeunes dans nos Églises ne le pensent pas. Ils s'attendent à ce que nous fassions preuve de leadership dans ce dossier.

Il est certain que nous devrions être les premiers à nous préoccuper de ce qui se passe sur notre planète et être les premiers à plaider en faveur de sa gestion responsable et de l'utilisation prudente de ses ressources. Ma collègue de l'EBF, Helle Liht, s'en préoccupe depuis longtemps, et c'est une bonne chose qu'elle soit appelée dans son propre pays, l'Estonie, et au-delà, à être la voix d'une perspective chrétienne sur la sauvegarde de la création divine.

Une confiance et une espérance renouvelées en Dieu

L'un des répondants à l'enquête auprès des dirigeants d'Églises que j'ai mentionnée plus tôt a dit ceci : *Malgré la fatigue spirituelle de l'Église en Europe, il y a encore de l'espérance pour l'Europe... parce que l'Évangile produit toujours espérance, paix, justice et liberté.*

Frères et sœurs de la Fédération baptiste européenne, c'est peut-être notre plus grand défi : **conserver notre espoir et notre confiance dans le Dieu vivant quand parfois les signes semblent indiquer le contraire.**

Nous chantons "*grande est ta fidélité, ô Dieu mon père !*", mais il est parfois très difficile de croire, de vivre et d'être vraiment ouvert à l'espérance et l'attente de l'avenir promis par Dieu. Croire que nous pouvons faire une différence comme le sel et la lumière dont Jésus a parlé, juste en étant, et en devenant constamment, ces communautés d'hommes et de femmes qui croient en l'Évangile et cherchent à vivre selon lui dans tout ce que nous disons et faisons.

À ces deux mots, "polarisation" et "fragmentation" qui caractérisent aujourd'hui tant notre région d'Europe et du Moyen-Orient, nous apportons l'espérance de l'Évangile - inspirée par une vision de toutes choses réunies dans l'unité et la réconciliation en Christ. Ne nous laissons pas prendre par des choses moins importantes qui pourraient nous distraire de la réalisation de sa vision !

Je n'ai pas mentionné **notre préoccupation constante pour la liberté religieuse**, sur laquelle nous nous concentrerons plus tard pendant ce Conseil. C'est peut-être une chose surprenante que nous découvrons parfois l'espérance en Christ la plus forte parmi ceux qui souffrent à cause de leur foi. Et ils sont là aussi



dans notre région EBF.

Mais nous ne devrions peut-être pas être surpris, car comme Paul le dit dans l'épître aux Romains au chapitre 5 :

« Nous plaçons notre fierté dans l'espérance de prendre part à la gloire de Dieu. Bien plus, nous sommes fiers même de nos détresses, sachant que la détresse produit la persévérance, la persévérance la victoire dans l'épreuve, et la victoire dans l'épreuve l'espérance. Or cette espérance ne trompe pas, parce que l'amour de Dieu est déversé dans notre cœur par le Saint-Esprit qui nous a été donné. »

Par la grâce de Dieu, que nous soyons un peuple d'espérance !

traduction : Jean-Luc Gadreau